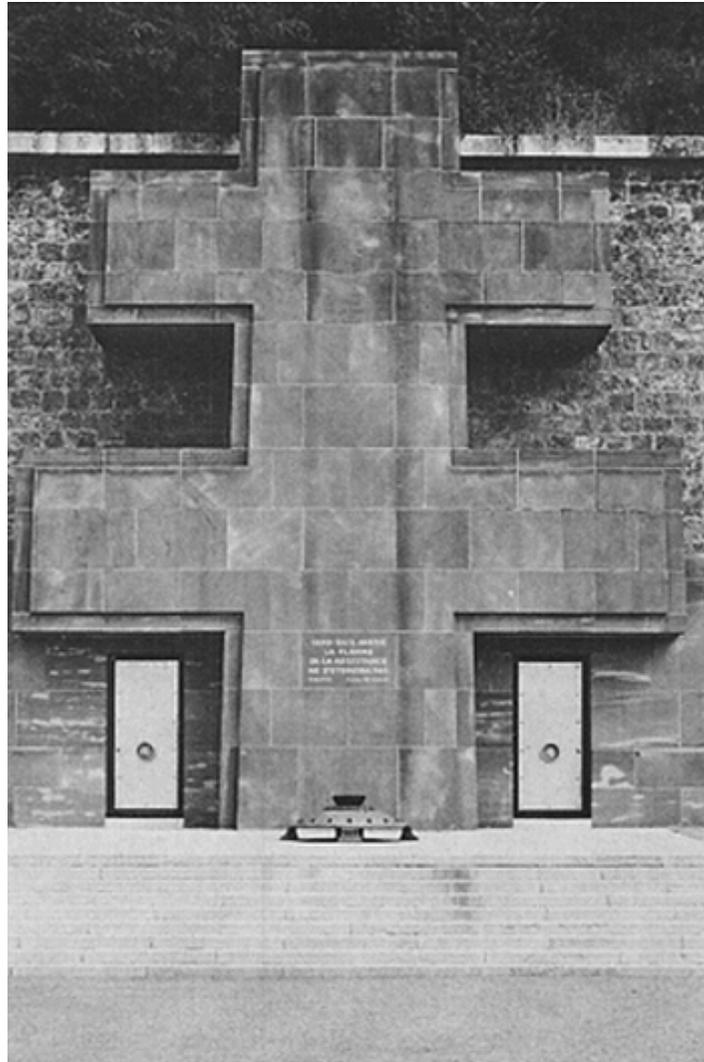


In Memoriam



Mémorial de la France Combattante au Mont Valérien.

Voici le texte de l'allocution prononcée en 1975 lors de l'inauguration d'un monument à la gloire de la Résistance, par un chef départemental des Forces Françaises de l'Intérieur, membre des Réseaux Action et de notre Amicale.

« Rassemblés pour célébrer le trentième anniversaire de la Libération, unissons dans nos pensées tous ceux, Français et Alliés, qui ont combattu et sont tombés sur tous les fronts du vaste monde, pour une Liberté qui nous paraît aujourd'hui si simple et si naturelle.

Et pourtant, combien a-t-il fallu de sang et de larmes, de misères et de ruines, pour que nous parvenions à la retrouver, dans la nuit et l'horreur où elle était perdue ? Combien d'efforts a-t-il fallu unir, combien de batailles a-t-il fallu mener, jusqu'à ce que resplendisse, un beau jour de mai 1945, la lumière de la Victoire ?

C'est pourquoi, en ce jour, dans cette cité redevenue paisible, devant les élus et les représentants de la République, au milieu de cette population recueillie autour de sa municipalité, et surtout, devant cette jeunesse, appelée à renouveler les forces vives de la Nation, nous tous, anciens de la Résistance, éprouvons une émotion véritable, et sommes assaillis par des souvenirs puissants, sur lesquels flotte comme une nostalgie de ce que nous fûmes à cette époque.

Rejetant de nos épaules les trente années qui ont vieilli nos esprits et nos corps, nous retrouvons en ce moment nos amis disparus, nous revoyons leur visage, et nous sentons leur présence charnelle à nos côtés, pour nous aider à évoquer la Résistance.

Ce n'est pas de son efficacité militaire, ni de son poids réel dans la victoire alliée que je veux parler ici ; de grandes voix plus autorisées ont témoigné de ce qu'elle apporta effectivement dans le combat global, et du concours puissant qu'elle représenta pour les armées alliées.

Nos souvenirs, en ce moment, dans le silence des cœurs et dans la paix de ce jour sont profondément humains.

Ils s'inscrivent partout dans vos horizons familiers, dans les villes et dans les hameaux, au détour d'un chemin, au creux d'une vallée, dans une ferme isolée, partout où un homme de l'ombre en rencontrait un autre, pour mener le même combat.

Cette ombre qui fut notre royaume, ce combat qui fut notre raison d'être, comment en faire sentir l'emprise à ceux qui ne les ont pas connus, afin qu'ils s'associent mieux à nous en cet instant ?

Voir brusquement le pays s'effondrer tout autour de soi, submergé par une force ennemie colossale, peuple en exode, tous ressorts brisés, structures traditionnelles disparues, l'Histoire qui bascule tout d'un coup, était un choc émotionnel presque insoutenable.

Et cependant, dominer ce choc, refuser l'armistice et sa facilité, s'opposer à un Maréchal de France et à son gouvernement, nier la légitimité de tout un appareil politique et administratif, pour se dresser, mains nues et sans cuirasse contre une armée d'occupation et contre tout un système

de répression, s'accrocher viscéralement à l'espoir et à l'ordre de combat venus d'un Général de Gaulle presque inconnu, il fallait vraiment l'oser contre toute logique apparente, et c'était soudain, par décision et volonté personnelles, se mettre hors la loi.

Chercher alors le contact de son semblable, chercher l'accès de cet univers souterrain et multiforme qui se construisait, petit à petit jour après nuit et nuit après jour, se lancer dans l'action clandestine, sous quelle que forme que ce soit, en en connaissant les risques mortels, devenait la consécration du courage et du patriotisme.

Lequel d'entre nous ne se souvient encore de son premier contact, de son « entrée en Résistance ».

Chacun vint à son heure, un peu plus tôt, un peu plus tard, selon sa nature et selon son destin, joua son rôle particulier et eut son efficacité propre, soit qu'il fût totalement engagé dans la clandestinité, soit qu'il conservât le cadre officiel de son existence.

Mais, en vérité, tous furent grands dans le mérite, et il fallait la même dose de courage, pour les actes petits et grands, puisque les châtiments ne connaissaient guère de demi-mesures et que les mêmes dangers de torture, de déportation et de mort planaient sur tous.

Et cela fit, durant ces années ardentes, des hommes, des femmes, et aussi des enfants, vivant dans une profonde et étrange communion.

Nous savions que nous luttions pour la Liberté, et par ce fait même nous nous sentions des êtres libres, tissant notre toile clandestine toujours recommencée, renseignant la France Libre, sabotant les moyens de l'adversaire, constituant nos Maquis, harcelant l'ennemi, minant les structures du gouvernement, et préparant l'exécution des nombreux plans prescrits par le Commandement, pour aider et appuyer les armées alliées dans les futures batailles libératrices.

Et nous venait, message de courage et d'espoir, l'écho de l'épopée que nos Frères d'Armes des Forces Françaises Libres écrivaient sous d'autres cieux.

Nous manœuvrions au milieu du puissant appareil vichyssois et allemand, traqués par la police, la milice, la Gestapo, toujours en alerte, toujours menacés, frappés constamment dans nos rangs, parfois poignardés par une vilenie ou une trahison, voyant alterner les succès et les échecs, les joies et les amertumes, sans aucun répit dans le danger, haïs par les collaborateurs, vilipendés par les opportunistes.

Et pourtant, il faut savoir que chacun avait aussi la liberté, chaque jour et à chaque heure, d'abandonner un combat si redoutable, et de retourner, sans bruit, vers une existence d'humble soumission exempte de tout risque.

Or en vérité, dans toute ma carrière en Résistance, je n'ai pas connu un homme, une femme, qui ait abandonnée nos rangs et notre cause, si ce n'est pas arrestation ou par mort.

Nous avons connu l'Égalité et sa sœur la Solidarité : par notre anonymat nécessaire, par le refus de toute hiérarchie antérieure ou extérieure à la Résistance, par une discipline qui ne pouvait qu'être librement consentie, nous avons supprimé entre nous, et sans jamais le regretter, toutes les barrières d'âge, de classe, de formation, d'opinion ou de croyance.

Nous avons été solidaires : chacun au poste qu'il occupait, dans des structures aussi secrètes et mouvantes, était responsable des autres maillons de la chaîne.

Et il fallait toujours donner le meilleur de ses forces car il n'était possible ni de se tromper soi-même, ni de tromper les autres sur ses qualités et capacités véritables.

Nous avons connu la Fraternité et nous en portons témoignage : fraternité des hommes de l'ombre, des maquisards, des réseaux, des groupes francs, fraternité des familles qui abritaient et avec quelle chaleur, l'inconnu de passage, fraternité des agriculteurs qui offraient leurs champs à nos parachutages et un refuge à nos radios, fraternité des cheminots, des postiers, des agents de liaison, des fonctionnaires du NAP et de tant d'autres.

A côté des actions notoires et glorieuses, combien d'actes modestes et obscurs, combien de dévouements ignorés. Ils ont tous pesé dans la balance et nous ont aidé à gravir le chemin, jonché de morts, vers la Victoire.

C'est pourquoi, même trente ans après, nous ressentons encore profondément le souvenir de nos amis morts sous la torture, suicidés, pendus, fusillés, disparus dans la géhenne concentrationnaire, ou tombés au combat. Ils étaient bien nos Frères, et nous voudrions que leurs familles perçoivent encore sur leur chagrin et sur les plaies jamais fermées le rayonnement de notre affection.

Ainsi avons-nous, dans l'exaltation de la Résistance, compris le sens véritable de la devise que notre République grave au fronton de ses édifices.

Mais, car il faut tout dire, nous avons aussi commis des erreurs : confrontés à une épreuve exceptionnelle à laquelle aucun de nous n'était préparé, sous le signe de ces temps sauvages, nous avons pu parfois être excessifs, injustes, ou cruels. Nous n'étions que des hommes et non des saints.

Le vent de l'Histoire balaie les impuretés pour ne garder des grandes actions humaines, et la Résistance en fut une, que leur valeur exemplaire et leur lumineuse signification. Nous savons ce que nous avons fait, et pourquoi nous l'avons fait, nous en avons payé le prix. Restons-en fiers et apaisés.

Quel sens cette Résistance a-t-elle après tant d'années, alors que ses rangs se sont éclaircis et s'éclairciront désormais de plus en plus rapidement ?

Elle a un sens réel, qui ne doit pas être perdu, et qui ne se limite pas à l'évocation de souvenirs, parfois lassants ou incompréhensibles pour ceux qui ne les partagerent point.

Elle porte témoignage qu'en tous temps, en tous lieux, les Françaises et les Français dignes de ce nom, sont les défenseurs naturels et personnels de la Liberté et de la République, et que ce devoir est individuel avant d'être collectif.

Elle porte témoignage que tout être a en lui des ressources insoupçonnées, que la vie quotidienne, avec ses faiblesses et ses vicissitudes, masque et altère.

Sachent ceux qui viennent après nous que, comme nous l'avons découvert nous-mêmes, il est possible d'être fraternel et respectueux des autres, il est possible d'être généreux et d'agir avec désintéressement, il est possible d'unir ses efforts en abolissant ce qui sépare les hommes.

La Résistance a lutté pour la Patrie et pour la Liberté. Elle a aussi rêvé d'un monde meilleur. Mais, lassitude ou inexpérience, elle n'a pas su ou pu maintenir sa pression pour le faire advenir.

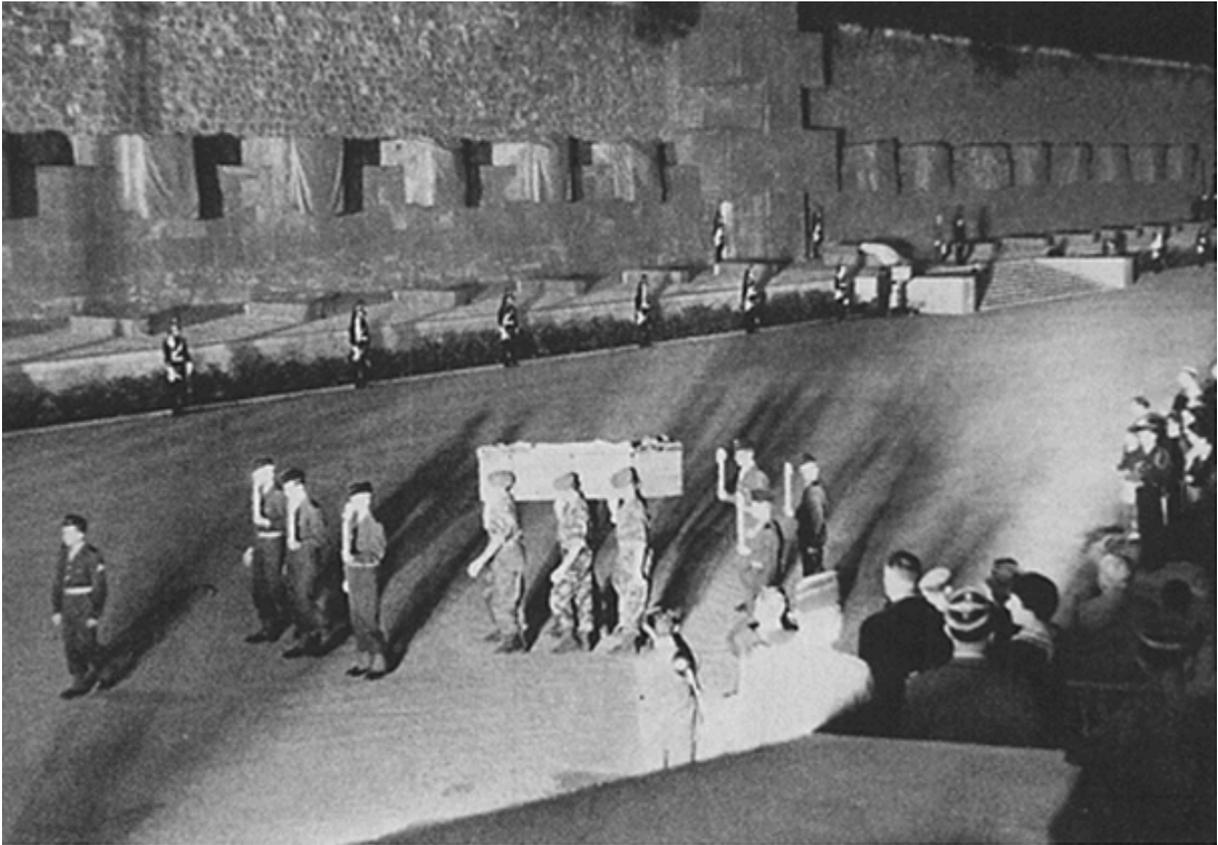
Si, cependant, le souvenir de ce qu'elle a été peut aider les générations nouvelles à le réaliser, leur confirmer que cela est possible, et les renforcer dans cette aspiration, alors ce sera le dernier service qu'elle aura rendu, et il magnifiera plus encore tous les sacrifices consentis.

Encore et longtemps, qu'il vous en souvienne lorsque vous passerez devant nos stèles et nos monuments.

Mes camarades, hommes et femmes, je vous salue tous, du plus glorieux au plus obscur d'entre vous.

Gloire à la Résistance. Vive la France. »





L'arrivée des corps qui vont être déposés dans la crypte lors de la cérémonie dans la nuit du 17 au 18 juin 1960, en présence du Général de Gaulle.

Le Mémorial National de la France Combattante

Le Mémorial National de la France Combattante est érigé au Mont Valérien, où, de 1940 à 1944, plus de 4.500 patriotes furent fusillés par l'ennemi.

Dès la Libération, le Général de Gaulle vint se recueillir en ce haut lieu et il fut décrété par le Gouvernement Provisoire de la République qu'un monument commémoratif y perpétuerait le souvenir de la France Combattante.

Le 11 novembre 1946, dans une crypte provisoire, furent déposés seize cercueils renfermant les corps de seize combattants morts pour la France.

Un escalier relie la crypte au « Parcours du Souvenir » qui va de la chapelle désaffectée où les condamnés vivaient leurs dernières heures jusqu'à la clairière où avait lieu leur exécution.

Le Mémorial fut inauguré par le Général de Gaulle le 18 juin 1960. Seize hauts-reliefs, de part et d'autre d'une Croix de Lorraine, évoquent par des allégories les combats de la guerre 1939-1945. Un caveau restera vide jusqu'à la mort du dernier Compagnon de la Libération dont il doit recevoir la dépouille.

Chaque 18 juin, le Président de la République vient se recueillir dans la crypte et ranimer la Flamme du Souvenir qui s'élève d'un pavois d'airain.

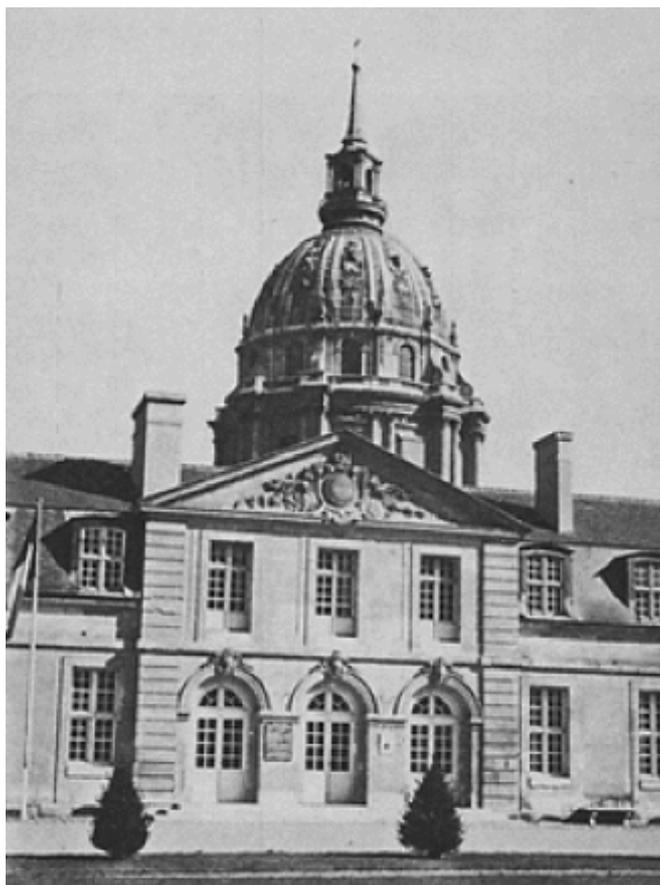
Le Musée de l'Ordre de la Libération

Le Musée de l'Ordre de la Libération est situé à Paris dans l'enceinte de l'Hôtel des Invalides, et l'on y accède par le 51 bis boulevard de Latour-Maubourg.

Des milliers d'objets, de documents, de photographies, se rapportant aux combats et aux combattants de la France Libre et de la Résistance Intérieure sont rassemblés dans 175 vitrines.

Le premier étage est consacré aux souvenirs de la Déportation.

Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 14 h à 17 h.



Quelques livres

De très nombreux ouvrages, d'inégales valeurs, ont été consacrés à la Résistance, et lui seront sans doute encore consacrés.

Notre Amicale ne peut donner la liste et faire la critique de tous ceux qui ont parus à ce jour.

Voici seulement le titre de quelques livres dont les auteurs sont membres de notre Amicale.

Cette liste n'est pas complète et certains des nôtres ont écrit, il y a déjà longtemps, des livres de souvenirs dont le tirage est épuisé.

Jeanne BOHEC

La plastiqueuse à bicyclette (Mercure de France).

Gilberte BROSOLETTTE

Il s'appelait Pierre Brossolette (Albin Michel).

Guillain DE BENOUVILLE

Le sacrifice du matin (Robert Laffont).

Jacques CHABAN-DELMAS

La Libération (Editions n° 1, Paris-Match). *L'Ardeur* (Editions Stock). *Les Compagnons* (Albin Michel).

Pierre HENNEGUIER

Le soufflet de forge (La Pensée Moderne).

Fanny MARETTE

J'étais le n° 47177 (France-Ouest Imprimerie).

Bernard MOREY

Le voyageur égaré (Imprimerie Carducci).

Lucien MAURY

La Résistance Audoise (Imprimerie Nouvelle de Quillan) *Le Maquis de Picaussel* (même auteur).

Henri NOGUERES

Histoire de la Résistance en France (Laffont).

I. La première année Juin 1940 à Juin 1941

II. L'Armée de l'ombre de Juin 1941 à Octobre 1942

III. Et du Nord au Midi... Novembre 1942 à Septembre 1943

IV. Formez vos bataillons Octobre 1943 à Mai 1944.

V. Au grand soleil de la Libération, Juin 1944 Mai 1945

en collaboration avec Jean-Louis VIGIER et Marcel DEGLIAME pour le tome I, et avec Marcel DEGLIAME pour les tomes II à V.

La vie quotidienne des Résistants (Hachette).

La vérité aura le dernier mot (Seuil).

Pierre SERVAGNAT

La Résistance et les FFI dans l'arrondissement d'Eprenay. (Ed. Montligeon).

Group Captain Hugh VERITY

We landed by moonlight (Ian Allan Ltd Londres). *Nous atterrissions de nuit* (Editions France Empire).

Daniel CORDIER

Jean MOULIN, l'inconnu du Panthéon (à paraître chez Lattès).

D'autre part, **Louis BOUSSEL** a réalisé deux recueils de photographies :

Le mémorial de la France Combattante au Mont Valérien

et *Charles de Gaulle, 12 novembre 1970*, avec un texte d'André Malraux.

Ces deux ouvrages se trouvent chez l'auteur auquel on peut écrire aux bons soins de l'Amicale.

ADDENDA ET ERRATA

Quelques livres

Sous le nom de Lucien Maury, il faut lire que son livre « *Le Maquis de Picaussel* » est paru chez le même éditeur, c'est-à-dire chez l'Imprimerie Nouvelle de Quillan.

Sont à ajouter à la liste présentée en page 293 :

Général Bertin

Résistance en Haute-Saône (Guéniot à Langres)

Jean d'Arbaumont

Résistance en Savoie (Guéniot à Langres)

Anne-Marie Bauer

Les oubliés et les ignorés (Mercure de France à Paris)

Monique de l'Odéon

Les racines de la liberté (Taillandier à Paris)

Colonel René Gentgen

Résistance Loire (Esperluette à Grenoble)